

Documents isolés – Guerre de 1939-1945 en Seine-et-Marne – Notes et documents recueillis en 1945 par Jean Hubert, directeur des Archives départementales, 1939-1945 (MDZ253)

Lors de la rentrée scolaire d'octobre 1944, le ministre de l'Éducation demande aux élèves des écoles de donner une cérémonie pour « célébrer la Libération, ses héros et ses martyrs ». Jean Hubert, directeur des Archives départementales, propose également que les élèves scolarisés en Seine-et-Marne racontent leur vécu de la Libération. Dès l'automne 1944, des dizaines de rédactions d'enfants du primaire et du secondaire sont ainsi réunies.

Dissertation d'élèves sur le thème de la Libération – Dissertation de Pierre Jacob
Elève au collège de Juilly, André raconte ses « souvenirs inoubliables de la libération ». Visiblement il compte parmi les maquisards ayant combattu près de l'étang de Rougemont le 26 août 1944.

Transcription

Juilly le 1^{er} septembre 1944

Mon cher Jacques,

Tu m'as demandé dans ta dernière lettre de te raconter comment nous fûmes libérés. Voici donc en quelques lignes le récit de cet événement si heureux pour nous et pour toute la France.

Depuis plusieurs jours déjà nous nous attendions d'un moment à l'autre à l'arrivée des Américains. Le canon se rapprochait d'heure en heure et l'on distinguait même nettement le crépitement des mitrailleuses. Il n'y avait pas un seul allemand dans le pays car ils s'étaient tous sauvés la veille au soir. Seul restait à l'entrée du pays, à un croisement de deux routes, un canon anti-char et une autochenille allemande avec une demi-douzaine d'hommes. Et, ayant sans doute aperçu des colonnes alliées au loin, ils tiraient. Nous ne savions pas où se trouvaient les Américains car depuis plusieurs jours mais nous ne pouvions plus, à cause du manque d'électricité, écouter la radio de Londres. Par contre des bruits de toutes sortes couraient. Les uns disaient qu'ils étaient à Meaux¹, d'autres à Senlis², d'autres disaient même qu'ils étaient déjà à Reims³. Nous ne voulions pas le croire mais, comme nous l'avons appris plus tard cela était bien vrai⁴.

Or le bruit du canon augmentait toujours et de grosses détonations ébranlaient les murs de la maison. Tout à coup le bruit de la mitrailleuse cessa. Nous nous étions mis à la fenêtre mon frère et moi et nous attendions le résultat de cet arrêt, quand, au bout d'un quart d'heure, nous entendîmes un bruit inaccoutumé. Des personnes sortaient de leur cave, emmitouflées dans d'épais manteaux, et courant tous dans la même direction. Nous nous demandions vraiment qu'elle pouvait être la cause de ces sorties subites lorsque nous vîmes deux hommes, coiffés de casques camouflés, portant des pantalons de golfes et un blouson de toile d'une couleur tirant à la fois sur du kaki et du vert et suivis par une foule innombrable. L'un tenait à la main une bouteille de vin blanc et avait un revolver à la ceinture, l'autre cherchait son chemin sur une carte qu'il tenait dépliée entre ses mains. C'était comme tu dois bien t'en douter deux Américains. Mais nous étions tellement étonnés de les voir arriver que nous restions là sans rien dire.

A partir de ce moment-là ce fut une suite ininterrompue d'hommes à pied. Les uns portaient des mitrailleuses, les autres portaient des munitions. Des voitures se mirent ensuite à défiler devant nos yeux. Elles ne pouvaient même plus avancer car les hommes, les femmes et les enfants les assaillaient de toutes parts pour leur offrir soit des fleurs, soit des gâteaux soit même des pommes. Il y eût toutefois un petit incident. Des enfants, joyeux comme ils ne l'avaient jamais été, lançaient dans chaque voiture des pommes aux soldats. Or il arriva qu'il y eût l'un d'entre eux qui visa si bien qu'il en envoya une dans la figure d'un conducteur Américain. Ceci déclencha une hilarité générale parmi les enfants et même parmi les soldats. Mais le gamin, qui pourtant avait montré ses talents de bon tireur, fut vertement

¹ Libéré le 27 août

² Libéré le 31 août

³ Libéré le 30 août

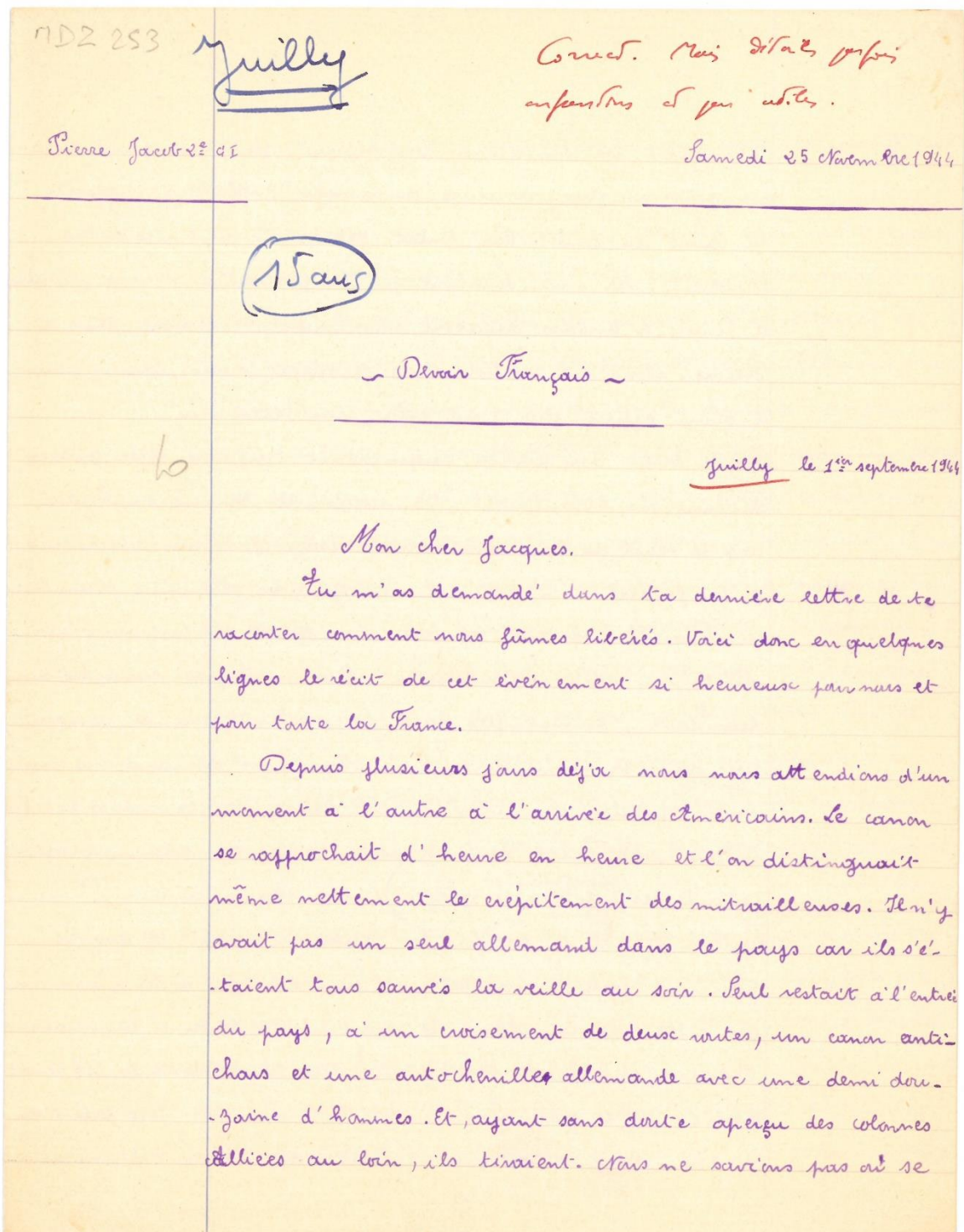
⁴ Juilly a été libéré le lundi 28 août

réprimandé par ses parents. De fait cela n'était rien et la joie générale n'était pas troublée pour si peu. Et puis dans la soirée nous vîmes comme partout et ainsi que les jours précédents de puissants tanks et tout le matériel admirable de nos bienfaiteurs.

Mais ce qui fut le plus beau de tout ce fut la joie générale. Tous chantaient, riaient et admiraient les lourdes voitures blindées qui se dirigeaient vers l'Allemagne. Et, comme tu le sais, ce n'était pas seulement notre petit village qui délirait ainsi, mais la France entière qui remerciait ceux qui l'avait sauvés, la France qui, dans l'espace d'une quinzaine de jours avait été délivrée du joug dont elle était opprimée depuis plusieurs années, la France enfin qui était enflammée par le bonheur de se sentir libre et d'être sortie de la bataille avec quelques égratignures seulement.

C'est pourquoi des milliers de Français se sont engagés pour se venger d'un ennemi si cruel, pour venger leurs parents morts en combattant ou par cruauté de l'ennemi, pour venger enfin la France, notre mère à tous.

Pierre



trouvaient les Américains car depuis plusieurs jours nous ne pouvions plus, à cause du manque d'électricité, écouter la radio de Londres. Par contre des bruits de toutes sortes couraient. Les uns disaient qu'ils étaient à Meaux, d'autres à Senlis, d'autres disaient même qu'ils étaient déjà à Reims. Nous ne voulions pas le croire mais, comme nous l'avons appris plus tard cela était bien vrai.

Or le bruit du canon augmentait toujours et de grosses détonations ébranlaient les murs de la maison. Tout à coup le bruit de la mitrailleuse cessa. Nous nous étions mis à la fenêtre mon père et moi et nous attendions le résultat de cet arrêt, quand, au bout d'un quart d'heure, nous entendîmes un bruit inaccoutumé. Des personnes sortaient de leur cave, emmitouflés dans d'épais manteaux, et courant tous dans la même direction. Nous nous demandions vraiment qu'elle pouvait être la cause de ces sorties subites lorsque nous vîmes deux hommes, coiffés de casques camouflés, portant des ^{panfalone} [shorts] de golfes et un blouson de toile d'une couleur tirant à la fois du kaki et du vert et suivis par une foule innombrable. L'un tenait à la main une bouteille de vin blanc et avait un revolver à la ceinture, l'autre cherchait son chemin sur une carte qu'il tenait dépliée entre ses mains. C'était, comme tu dois bien en douter, deux Américains. Mais nous étions tellement

étannes de les voir arriver ainsi que nous restions là sans rien dire.

Et partir de ce moment là ce fut une suite ininterrompue d'hommes à pied. Les uns portaient des mitrailleuses, les autres portaient des munitions. Des voitures se mirent ensuite à défiler devant nos yeux. Elles ne pouvaient même plus avancer car les hommes, les femmes et les enfants les assailaient de toutes parts pour leur offrir soit des fleurs, soit des gâteaux soit même des pommes. Il y eût toutefois un petit incident. Des enfants, j'étais comme ils ne l'avaient jamais été, lançaient dans chaque voiture des pommes aux soldats. Or il arriva qu'il y eût l'un d'eux qui visa si bien qu'il en envoya une dans la figure d'un conducteur américain. Ceci déclancha une hilarité générale parmi les enfants et même parmi les soldats. Mais le gamin, qui jusqu'au moment montre ses talents de bon tireur, fut vertement repris par ses parents. De fait cela n'était rien et la joie générale n'était pas troublee par si peu. Et puis dans la soirée nous vîmes comme partait et ainsi que les jours précédents de puissants tanks et tout le matériel admirable de nos libérateurs.

Mais ce qui fut le plus beau de tout ce fut la joie générale. Tous chantaient, riaient et admiraient

les grandes voitures blindées qui se dirigeaient vers l'Allemagne. Et, comme tu le sais, ce n'était pas seulement notre petit village qui délirait ainsi, mais la France entière qui remerciait ceux qui l'avaient sauvée, la France qui, dans l'espace d'une quinzaine de jours avait été délivrée du joug dont elle était opprimée depuis plusieurs années, la France enfin qui était enflammée par le bonheur de se sentir libre et d'être sortie de la bataille avec quelques égratignures seulement.

C'est pourquoi des milliers de Français se sont engagés pour se venger d'un ennemi si cruel, pour venger leurs parents morts en combattant à par enante' de l'ennemi, pour venger enfin la France, notre mère à tous.

Vienne